

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 45 (2016)

Vorwort: Éditorial
Autor: Schaetti, Bernard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

In memoriam Robert Badoux

Nous dédions avec tristesse ce numéro de *Saussurea* à notre ancien trésorier, un homme discret et efficace, qui s'est consacré avec une grande diligence pendant une bonne dizaine d'années à la gestion des comptes de notre Société. C'est grâce à de tels engagements, par l'addition de volontés généreuses comme fut celle de Robert, que nous parvenons chaque année à mener nos activités et à publier ce bulletin annuel. Nous ne saurions trop les en remercier.

Dans un article sacrilège, l'écrivain américain Jonathan Franzen critiquait le discours prédominant du changement climatique, selon lui trop global, apocalyptique et manichéen, dramatiquement pauvre en un mot au regard d'un écrivain, alors que « l'œuvre de protection de la nature, elle, s'apparente[rait] plutôt à l'art du roman. Il n'existe pas deux endroits semblables et aucun récit n'est simple » (Franzen contre l'obsession climatique. *Books* 71, décembre 2015, p. 43). Quelle histoire raconte donc ce numéro de *Saussurea*? La nôtre, d'abord, celle qui lie d'amour un petit groupe de passionnés de plantes et de fleurs à un patrimoine et à des territoires qu'ils cherchent à mieux connaître, à faire partager et à préserver. Quelque chose de cette émotion collective se ressent, je crois, au travers des comptes rendus de nos activités et de nos sorties. A leur suite, nous avons réuni un ensemble d'articles de recherche consacré à des problématiques régionales (elles regardent avant tout le bassin genevois, avec quelques incursions en Valais). Leurs auteurs sont aussi bien des chercheurs confirmés que des étudiants dont nous avons voulu mettre en valeur les remarquables premiers travaux. Flore compagne des cultures, degré d'artificialisation, friches, gestion des pâturages, végétalisation de zones dégradées, autant de thèmes qui renvoient à une nature profondément marquée, et meurtrie, par l'activité humaine. Le « changement climatique » est un spectre qui n'est bien évidemment jamais très éloigné des évolutions ici décrites. Mais à chaque fois, selon la leçon de Jonathan Franzen, ce qui compte est l'appréhension de l'unicité du lieu, la diversité des approches qu'elle induit, la délicatesse du regard et la finesse des gestes, car elles restituent la liberté à notre pensée et à notre action. N'est-ce pas une aventure à tenter? Il faut se persuader que la modestie des moyens, eu égard à la taille planétaire de l'enjeu, est plutôt un gage de réussite : « Seule une prise de conscience de la nature comme un ensemble d'habitats spécifiques menacés, plutôt que comme une entité abstraite qui « se meurt », pourrait éviter la totale dénaturation du monde » (*Ibid.*, p. 46).

Bernard SCHAETTI
Rédacteur
avril 2016